

œuvres qui renferment tout un siècle dans leur sein. Ce livre qui a tant de défauts, mais aussi tant de qualités de premier ordre, ce livre a enfanté et mis au monde le dix-neuvième siècle. Nous essaierons de le faire voir.

Et quelle est donc la vertu principale de cette œuvre étrange ? A quoi doit-elle cette puissance incontestable, cette fécondité magnifique ?

C'est une œuvre d'initiative. N'exprimât-il que les efforts d'une belle intelligence pour entrer dans vingt voies nouvelles, en art, en littérature, en histoire, le *Génie du Christianisme* mériterait d'être immortel, et il ne peut point ne pas l'être.

Tout défectueux qu'il soit, le seul plan de ce livre atteste sa nouveauté profonde : et c'est la seule profondeur qu'on y doive peut-être constater. Les deux tiers du livre sont consacrés à la *Poétique* du christianisme ; oui, les deux tiers, et Chateaubriand par là a révélé sa grandeur originale. A la fin du siècle dernier, au commencement du nôtre, un grand théorème se dressait dans le monde et réclamait sa solution : il fallait à tout prix prouver que le christianisme était poétique, en d'autres termes qu'il était beau. Il fallait énergiquement réconcilier la Beauté et la Vérité, qui semblaient désunies aux yeux des hommes. Le XVII^e siècle s'était humblement prosterné à genoux devant la vérité du christianisme vainqueur ; mais il n'en avait pas vu le rayonnement, la beauté. Depuis deux cents ans, on en était aux fameux vers de Boileau : "*De la foi des chrétiens les mystères terribles — D'ornements égayés ne sont pas susceptibles.*" Il fallait à toute force battre en brèche ces affreux vers-là et leur donner un démenti définitif. Il fallait prouver que la lumière du christianisme doit pénétrer partout, et notamment dans l'Epopée, dans le Drame, dans l'Ode, comme aussi dans la Musique, dans la Peinture et dans l'Eloquence. Il fallait prouver qu'on n'a pas le droit de n'être chrétien qu'aux heures de la prière et de la messe, mais qu'au contraire, toujours et partout, il faut tout pénétrer de sa foi. Il fallait jeter à la porte la vieille mythologie honnie et faire entrer à sa place la Vérité enveloppée de rayons. Chateaubriand ne recula point devant cette tâche, mais il faut avouer que la résistance fut des plus vives. "Quoi ! nous serons réduits à dire "Dieu" et non point Jupiter ; quoi ! il en faudra venir à prononcer en vers le nom de Jésus-Christ et celui de l'Eglise ; quoi ! la théologie aura ses droits d'entrée dans la poésie !" Oui certes, et qu'on nous permette de le dire avec un cri de joie, la chose est faite, c'est fini. Dieu et l'âme sont maintenant les maîtres presque absolus des cordes de la lyre ; ceux qui sont chrétiens dans leur vie le sont aussi dans leurs livres, et même dans leurs vers ; nous n'avons plus besoin du *Dictionnaire de la Fable* pour comprendre nos poètes ; nous possédons